Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 31 (1983)

Artikel: Un contrepoids de collier "Menat" au Musée d'art et d'histoire
Autor: Chappaz, Jean-Luc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728406

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

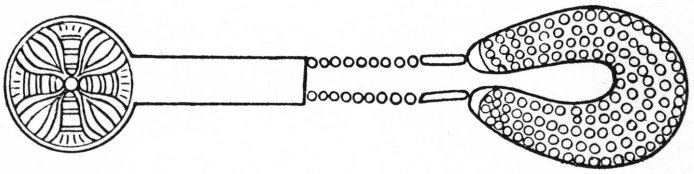
Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un contrepoids de collier «Menat» au Musée d'art et d'histoire

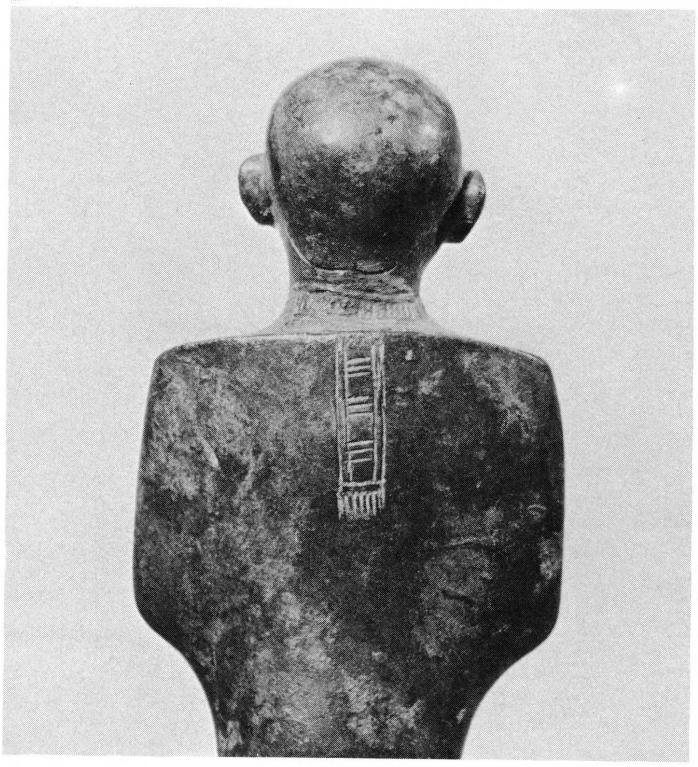
Par Jean-Luc CHAPPAZ

Les anciens Egyptiens aimaient à se parer de bijoux. Cette mode n'était pas seulement répandue chez les femmes, mais également chez les hommes, pour lesquels une parure ou un pendentif pouvait jouer un rôle simplement prophylactique ou religieux (amulettes) ou marquer parfois l'insigne d'une fonction. Dès l'aube de l'histoire, les orfèvres égyptiens mirent au point des techniques élaborées et remarquables et créèrent des joyaux de plus en plus complexes, mais aussi de plus en plus lourds [1]. Le port de larges colliers ou d'imposants gorgerins ne devait guère être aisé, et les artisans remédièrent logiquement à cette difficulté en munissant les colliers pesants d'un contrepoids suspendu derrière la nuque. Parmi les bijoux à contrepoids «imposé», les colliers *menat* figurent en bonne place. Ils se composent d'une masse de plusieurs rangs de perles qu'un fil relie à un contrepoids de forme caractéristique: une tige s'amincissant légèrement vers l'extrémité, où est placé un large disque. Au cours des siècles, c'est le contrepoids [2] qui prendra le plus d'importance, au point d'acquérir, à Basse Epoque, une signification religieuse très chargée, spécialement en rapport avec les rites de renouvellement et de régénération.



2. Collier *menat* (Dessin extrait de G. JÉQUIER, *Considérations sur les religions égyptiennes*, Neuchâtel, 1946, p. 211).

1. a et b Figurine du dieu Ptah portant un large collier (vue ¾ face) équilibré par un contrepoids (dos). Musée d'art et d'histoire, Inv. 18167.



Dès le Moyen Empire en effet, l'iconographie et les textes littéraires nous apprennent que la *menat* se trouve entre les mains (ou sur le cou) des prêtres, prêtresses et fidèles d'Hathor, qui l'utilisent essentiellement comme instrument de musique, pour laquelle cette déesse a un penchant bien connu. L'entrechoquement des perles du collier devait produire un bruissement comparable à celui des sistres, et celui des contrepoids (dont l'apparition paraît être un peu plus tardive) un correspondant du claquement des castagnettes. La forme de ce dernier évoque le signe hiéroglyphique *néfer* (beau) dont il manquerait la barre horizontale supérieure, mais aussi les étuis des miroirs, objets particulièrement liés à la déesse [3]. Le décor présente généralement des scènes relatives à la naissance du soleil ou d'Horus, ou à l'allaitement du fils d'Isis, qui correspondent bien aux fonctions mythologiques attribuées à Hathor, elle-même fréquemment parée de ce collier [4].

D'autres divinités empruntent également cette parure, mais, semble-t-il, en fonction de leurs rapports topographiques ou mythologiques avec Hathor: Khonsou, Ptah, Ihy, Khnoum (son fils à Kom Ombo) en sont pourvus dès la fin du Nouvel Empire [5]. Durant cette période, la *menat* est aussi l'insigne des prêtres d'Hathor [6] bien qu'elle reste, en général, un instrument typiquement féminin [7].

Aux époques tardives, la *menat* gagne une place privilégiée parmi les objets sacrés d'Hathor, au point que son temple de Dendera est parfois appelé «château de la *menat*», toponyme qui désignait originellement une chambre de ce sanctuaire. Iconographiquement, la *menat* remplace parfois l'image de la déesse [8].

Le contrepoids de *menat* Inv. 23463 fut acheté par le musée en 1981 [9]. Sa provenance est inconnue, mais peut être approchée avec une relative vraisemblance par l'analyse du décor (cf. ci-dessous). L'historique de cet objet nous est resté mystérieux. En bronze, il mesure 13 cm de haut pour une largeur maximale de 5,3 cm.

L'étude de la technique de fabrication est rendue particulièrement ardue à cause de l'oxydation. Il semble que l'on ait d'abord coulé le contrepoids proprement dit, puis brasé contre celui-ci les deux têtes qui l'ornent et les deux bélières. Sans doute même a-t-on brasé, pour ces dernières, deux tiges de bronze (première attache) que l'on aura ensuite courbées et à nouveau brasées (deuxième attache), ce qui expliquerait l'inégalité de celles-ci [10]. Le décor a été incisé.

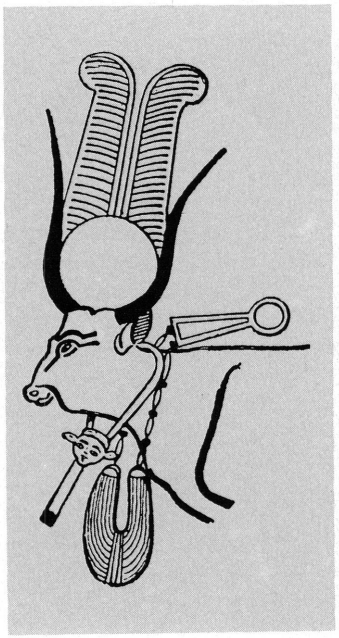
Cet objet n'est pas à proprement parler un contrepoids de collier *menat*. La partie inférieure (tige et disque) nous impose certes cette définition, mais elle est surmontée d'une partie hémisphérique, rehaussée de deux têtes, qui s'apparente à l'*égide*, et fait de ce contrepoids un composé hybride connu par ailleurs [11].

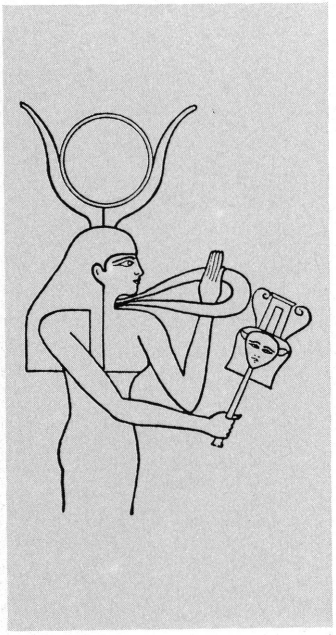
Le décor

La partie supérieure est couronnée de deux têtes. Celle de gauche représente une lionne coiffée d'un disque solaire (dépourvu de l'*uraeus* protecteur) et d'une perruque, entre les mèches antérieures de laquelle sont incisés les trois rangs d'un collier. En avant d'une petite crinière à motif en chevrons, qui encadre la tête, sont sculptées les oreilles (celle de droite légèrement plus grande). Les traits du visage du félin sont bien notés. Nous ne pouvons en dire autant de la tête de droite, moins subtilement travaillée et moins bien conservée. C'est celle d'un homme coiffé d'une perruque courte, dont le visage s'orne d'une barbe tressée. Cette figure devait être surmontée de hautes plumes (cf. ci-dessous), rattachées au disque de sa compagne par une tige horizontale, aujourd'hui brisée, dont les restes se distinguent encore sur le soleil.

Cette partie hémisphérique est en fait la stylisation d'un collier large *(ousekh)*. En partant de l'extérieur, on remarque d'abord un rang de perles disposées en chevrons, un rang plus étroit de perles rayonnant selon le mouvement du collier, puis à nouveau un motif en chevrons. Au centre est figuré un œil *oudjat*, l'œil sain d'Horus.

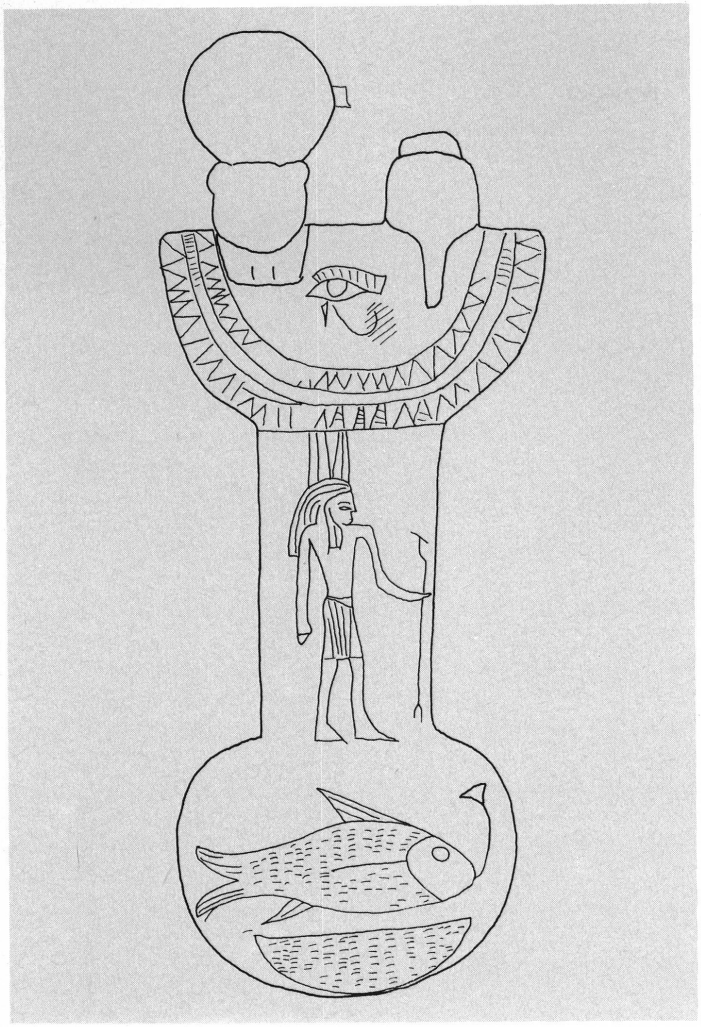
Sur la tige est gravée l'image d'un homme debout, tourné sur sa gauche. Il est coiffé d'une perruque tripartite longue striée, surmontée de quatre plumes groupées par paire. Il revêt le pagne classique court (quelques lignes en indiquent les plis). Sa main gauche tient un sceptre *ouas*, sa droite une croix de vie dont la partie inférieure est masquée par les oxydations. La gravure de cette figure est très sommaire.



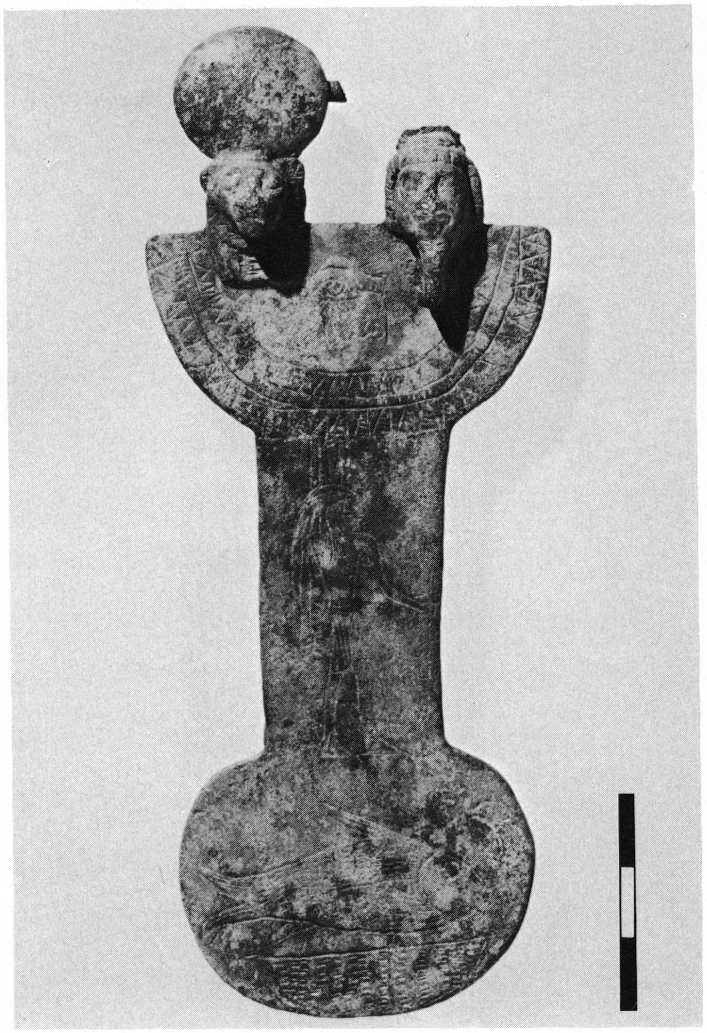


3. Déesse Hathor, sous forme bovine, portant autour de son cou le collier *menat* (dessin extrait de G. Jéquier, *op. cit.*, p. 212).

4 Hathor anthropomorphe agitant un sistre et sa *menat*(dessin extrait de G. Jéquier, *op. cit.*, p. 205).



5. Contrepoids de *menat*, Inv. 23463 du Musée d'art et d'histoire (dessin de la face).

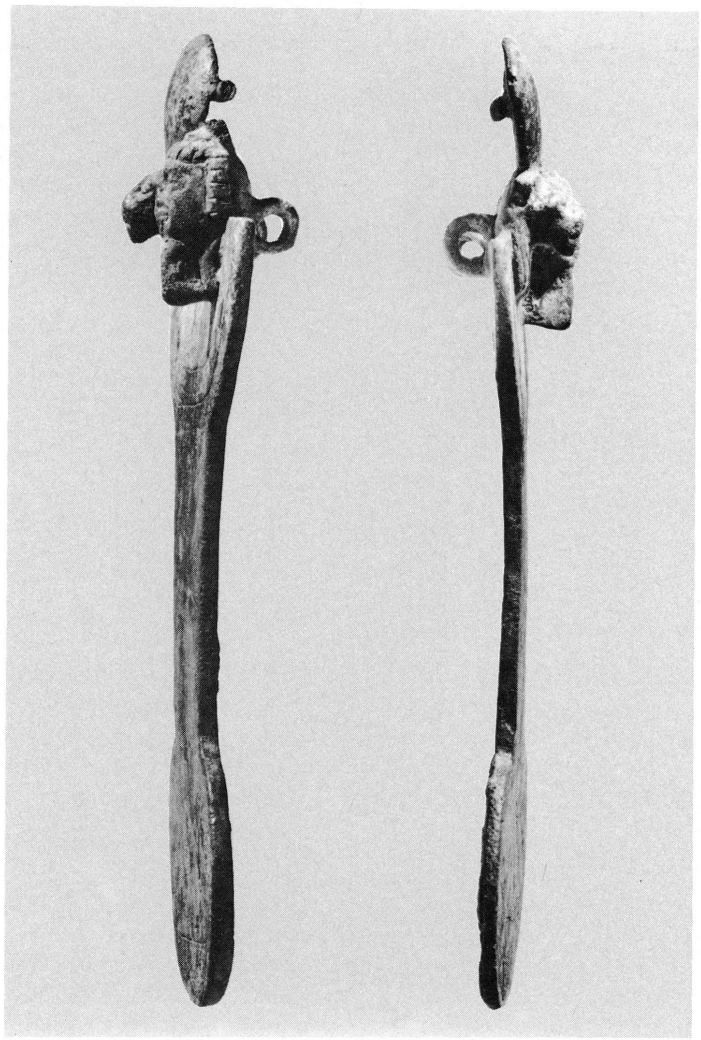


6a. Contrepoids de *menat*, Inv. 23463 du Musée d'art et d'histoire (face).

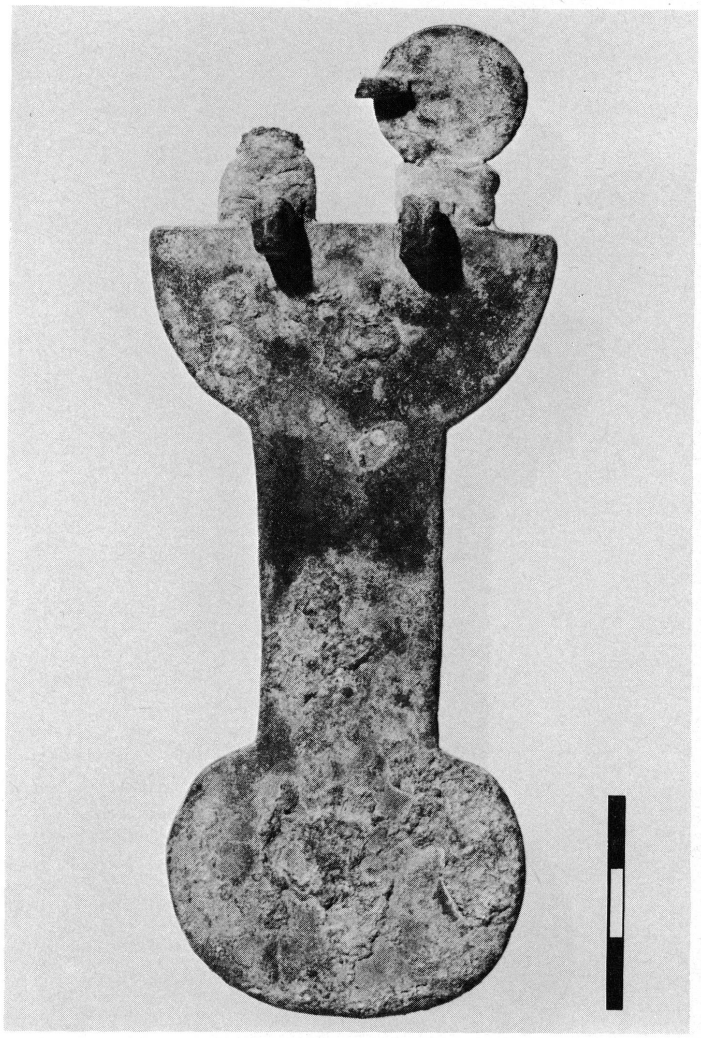
Au bas du disque prend place une corbeille, dont les fibres sont notées par de minuscules incisions. Ce motif est relativement fréquent pour «conclure» des décors ronds (notamment le plat des scarabées), et il doit sa vogue à sa valeur phonétique: ce hiéroglyphe rend en effet le son *neb*, qui signifie «le maître, le possesseur». Juste au-dessus se trouve un poisson, qui tient dans sa gueule la tige d'une fleur triangulaire (lotus) qui s'épanouit au-dessus de sa tête. La comparaison entre les différentes espèces de poissons, représentées fort fidèlement par les Egyptiens, nous permet, quoique nous ne soyons guère spécialisé en ichtyologie, d'identifier une carpe du Nil (Barbus Byini), reconnaissable à sa haute nageoire dorsale triangulaire [12]. Les écailles sont indiquées par de petites incisions comparables à celles qui marquent les fibres de la corbeille, les nageoires et la queue par des lignes qui suivent le mouvement de ces détails.

Interprétation du décor

Ce décor possède quelques parallèles [13], soit dans son ensemble, soit dans ses détails. L'association d'une divinité léontocéphale et humaine nous fait immédiatement songer au couple primordial Shou et Tefnout. Pourtant, ce n'est pas directement d'eux qu'il s'agit. En effet, ils ne sont jamais mis en rapport avec la carpe, laquelle est animal sacré de Méhyt [14], déesse lionne de Lépidotonpolis [15] (localité située au nord d'Abydos). Elle s'y trouve associée à Onouris [16], dieu chasseur, conventionnellement représenté anthropomorphe, armé d'une lance et coiffé de quatre plumes. Nous pouvons donc identifier la figure d'homme gravée sur la tige à ce dieu, la lance étant ici confondue avec le sceptre *ouas*. Le décor se présente alors comme un tout cohérent, montrant au sommet le couple divin, puis une des divinités (tige), et enfin l'animal sacré de l'autre (disque).



6b. Contrepoids de *menat*, Inv. 23463 du Musée d'art et d'histoire (profils).



6c. Contrepoids de *menat*, Inv. 23463 du Musée d'art et d'histoire (dos).

Néanmoins, il nous reste encore à comprendre les raisons qui ont poussé l'artisan à réaliser ce décor particulier sur un objet par principe typiquement hathorique, en tentant de pénétrer les spéculations théologiques des prêtres de l'ancienne Egypte.

La réponse à cette question se trouve dans la personnalité même d'Hathor. S'il est relativement difficile de cerner les fonctions premières de cette déesse avec exactitude (allaitement, joie, ivresse), il est en revanche plus facile de comprendre le large mouvement de symbiose, de syncrétisme, qui permit à Hathor, au fil des siècles, de s'emparer des diverses fonctions spécifiques d'autres déesses (souvent locales), jusqu'à faire d'elle la Divinité féminine par excellence. Mais dans cette progression vers le monopole théologique, elle ne supplanta jamais véritablement ses rivales. Au contraire, par l'extraordinaire pouvoir de métaphore de la pensée égyptienne, celles-ci furent petit à petit comprises comme des manifestations particulières, des formes momentanées d'Hathor. Ainsi devint-elle déesse mère sous ses aspects de Mout ou d'Isis, déesse du ciel sous celui de Nout, déesse redoutable et dangereuse en tant que Sekhmet, ou déesse apaisée sous l'apparence de Bastet.

Parmi les mythes où intervient Hathor sous l'une ou l'autre de ses formes, on retiendra ici celui de l'œil solaire (ce n'est pas par hasard qu'un œil *oudjat* figure sur notre objet). Dégoûté, celui-ci s'était enfui et le dieu Rê (le soleil) avait décidé de détruire sa création et les hommes. Il chargea Sekhmet (étymologiquement, son nom signifie «la puissante») du massacre. Une délégation conduite par Hathor (forme par avance apaisée de Sekhmet, et donc «dédoublée», pour mettre cette fois en exergue son aspect positif) et Onouris réussit à le faire revenir sur sa décision, et Sekhmet fut apaisée par l'absorption de quantité de bière rouge qu'elle prit pour du sang. Le soleil fit de Sekhmet sa protectrice qui, calmée par l'ivresse, n'est

autre que Bastet ou Hathor, et, en colère (ou lorsque les forces de la nature se déchaînent) redevient Sekhmet. Métaphoriquement, ce mythe rappelle la crue du Nil, souvent personnifiée par Hathor.

Iconographiquement, Sekhmet est représentée par une femme à tête de lionne, signe de son agressivité et de sa force redoutable. Pourtant, Sekhmet n'est pas la seule déesse ainsi figurée, et on connaît plusieurs déesses lionnes, survivance de vieilles traditions locales, dont le caractère est naturellement à l'image de la réputation de cet animal. Pour ces dernières, c'est l'aspect extérieur commun qui va conduire les théologiens à les identifier à Sekhmet et en faire une de ses formes locales.

Par bien des détours, nous voilà revenu à la lionne de notre contrepoids de *menat*. Méhyt, alias Tefnout, alias Sekhmet, n'est qu'une forme d'Hathor, en liaison avec le mythe de l'œil de Rê, que l'on cherchera à apaiser cultuellement [17] par l'emploi de ce contrepoids, où est gravé également Onouris, l'un des ambassadeurs envoyé à la recherche de l'œil.

Le poisson [18] représenté sur le disque retiendra encore notre attention. Nous avons effectivement défini cette carpe comme l'animal sacré de Méhyt. Toutefois, nous serions tenté de chercher, dans le choix de ce décor, un lien plus étroit avec Hathor. En effet, cette déesse est très souvent mise en rapport avec le poisson, principalement avec la perche du Nil (Tilapia Nilotica), mais aussi avec d'autres espèces. Ainsi, bien que les Egyptiens nous aient montré toute l'attention qu'ils portaient dans la fidélité des représentations de poissons, nous demandons-nous dans quelle mesure le poisson (en général), symbole de fécondité [19], n'est pas porteur d'une connotation hathorique. Rappelons, par exemple, l'épisode d'un des contes du Papyrus Westcar, où le roi Snéfrou organise une gigantesque mascarade solaire, tenant lui-même le rôle du dieu du ciel et se faisant accompagner de prêtresses d'Hathor. L'une d'elles perdra, dans cette aventure, une pendeloque en forme de poisson [20]. Ce récit a déjà suscité bien des commentaires [21] et toute sorte d'amulettes pisciformes ont été proposées comme modèles, dans des contextes hathoriques.

Par ailleurs, Hathor est souvent présentée comme le moteur érotique qui favorisa la naissance du soleil, sa régénération perpétuelle et la continuité de la création [22]. Sur notre contrepoids, on remarque que le poisson [23] tient dans sa gueule une fleur de lotus, de l'épanouissement duquel émerge, selon plusieurs traditions cosmogoniques, le soleil jeune ou renouvelé. Nous sommes donc tenté d'identifier alors le poisson et cet aspect d'Hathor.

Il semble bien que la carpe figurée ici s'intègre parfaitement dans une tradition liant le poisson et Hathor.

APPENDICES

Il n'entre pas dans notre propos de dresser un catalogue de tous les objets hathoriques que possède le Musée d'art et d'histoire. Ce serait du reste un travail long et complexe, vu la diversité des aspects de cette divinité et des documents qui lui sont apparentés. Nous voudrions, plus modestement, présenter trois pièces qui sont en rapport direct avec le contrepoids de collier *menat* que nous venons d'étudier: un moule à amulettes en forme de contrepoids de *menat*, une égide et une stèle où sont figurés deux colliers *menat*.

1) *Moule à amulettes* (Inv. 10232)
Matière: terre cuite
Provenance: inconnue
Acquisition: inconnue
Longueur: 6,8 cm, *largeur:* 4,3 cm, *épaisseur:* 1,8 cm.

Ce moule permet d'obtenir une amulette en forme de contrepoids de *menat*, telle qu'il s'en rencontre dans beaucoup de collections. Celui-ci aurait une longueur de 5,5 cm.

Au sommet, prend place une bélière. Sur la tige, une femme à tête de félin (une chatte comme nous l'apprend le texte encadré, dans l'angle supérieur gauche, qui légende: «Bastet, la grande (?)») [24] tient sa main droite en avant et empoigne un sceptre papyriforme (symbolisant la prospérité). Sa main gauche pend le long du corps et porte une croix de vie. Elle est vêtue d'une longue robe à bretelles et coiffée d'une perruque tripartite striée.

Sur le disque se trouve un œil *oudjat*.

7. Moule à amulettes (Musée d'art et d'histoire, Inv. 10232) et moulage.

Tige et disque sont entourés d'un bandeau décoré de traits transversaux.

Il s'agit d'une représentation d'Hathor-Sekhmet apaisée.

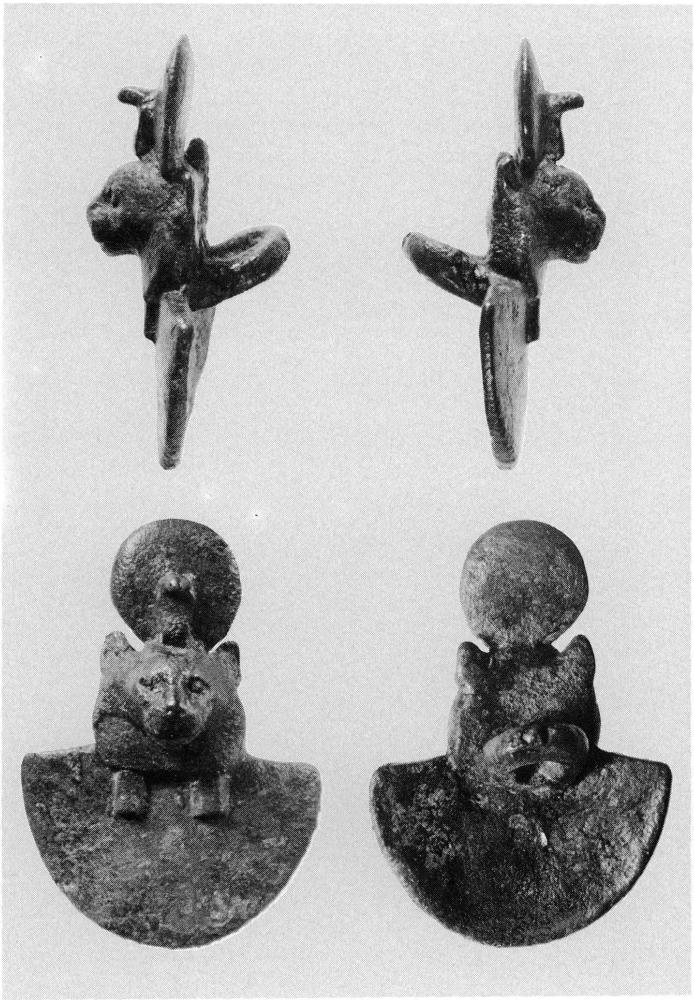
2) *Egide* (Inv. D 510)
Matière: bronze
Provenance: inconnue
Acquisition: achat Baud, 1879
Longueur: 4,6 cm, *largeur:* 3,3 cm.

Cette petite égide figure un large gorgerin stylisé. Au centre: une tête de lionne coiffée d'une perruque tripartite que recouvre une crinière. Elle est surmontée d'un disque solaire protégé par un cobra dressé. Il s'agit d'une image de Sekhmet.

Dans le dos de la pièce est fixée une bélière.

L'usage de l'égide reste encore à éclaircir, elle est régulièrement représentée dans la main de la déesse Bastet.

8. Egide (Musée d'art et d'histoire, Inv. D 510).



3) *Partie supérieure d'une stèle* (Inv. 9312; ancien n°: MF 1305)
Matière: calcaire
Provenance: Gournah (Louqsor)
Acquisition: don Walther Fol, 1871
Hauteur: 22 cm, *largeur:* 25 cm, *épaisseur:* 4,5-5 cm.

Bibliographie:

A. Wiedemann, *Two Monuments with a Votive Formula for a Living Person,* dans: *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* 17, 1895, p. 195. J. Vandier, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétepet,* dans: *Revue d'Egyptologie,* 16, 1964, p. 76.

Il ne subsiste que la partie supérieure de cette stèle cintrée, dont il n'est pas possible de reconstituer avec précision la hauteur originale. Une cassure nous fait perdre la partie supérieure droite et endommage l'inscription.

Une scène unique est gravée en creux. Sur la droite, un personnage coiffé d'une perruque courte, dont le cou s'orne d'un large collier, présente une volaille sur un brasier portatif qu'il tient de la main gauche. Trois petites flammes sont sculptées au-dessus. Le bras droit suit le mouvement du corps, mais la main n'est pas conservée.

En face de lui, en taille héroïque, est assise sur un trône archaïque à dossier bas Hathor-Nébet-Hétepet, forme de la déesse originaire d'Héliopolis et associée à la cosmogonie d'Atoum. Elle revêt une robe étroite à bretelles, dégageant les seins. Ses bras sont ornés de bracelets. Elle est coiffée d'une longue perruque tripartite, laissant les oreilles libres, surmontée d'un disque solaire entouré de cornes de vache et protégé par un cobra dont la tête et la queue se détachent du contour du disque. Sa main gauche tient le sceptre *ouas* et sa droite une croix de vie, dirigée vers le dédicant.

Entre eux est disposé un petit guéridon, sur lequel est placé un objet énigmatique (un coussin?) et deux colliers *menat*, dont les contrepoids sont posés horizontalement, alors que les colliers proprement dits pendent vers la droite. Au-dessus, quatre colonnes de texte.

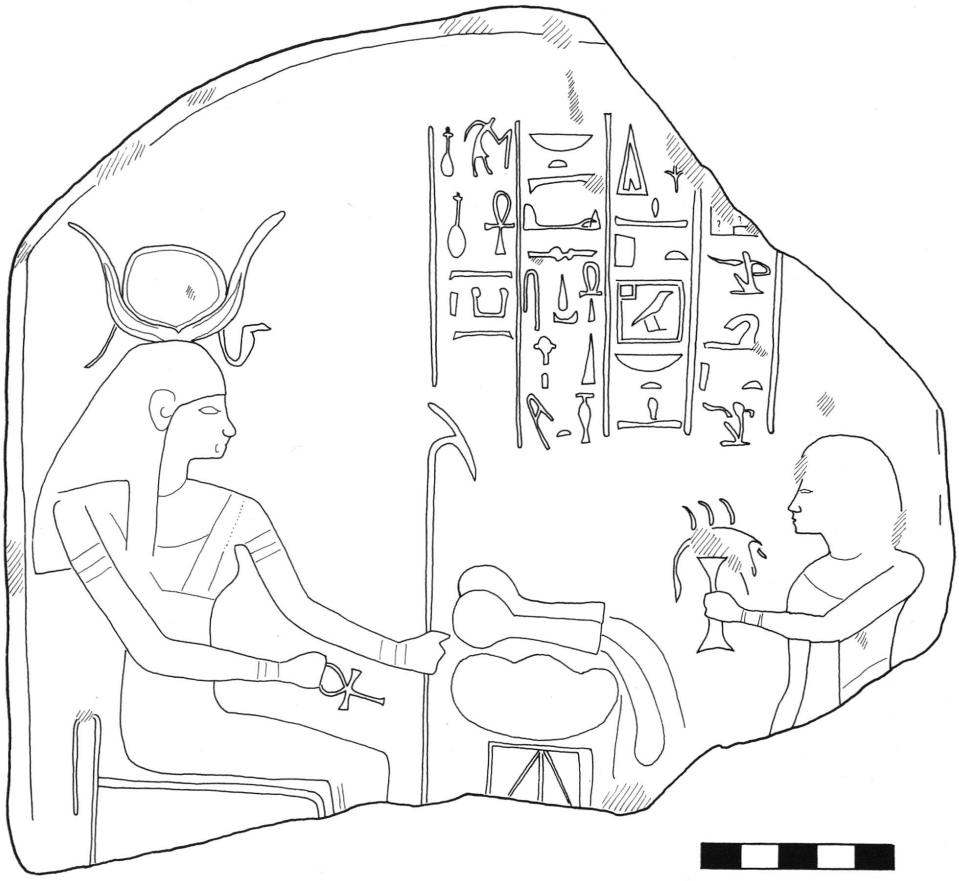
La première, celle de droite, concerne le personnage et donne ses titres (aujourd'hui perdus) et son nom. Logiquement, elle est orientée de gauche à droite, dans la direction de l'orant: «(1)... Hat [25]».

Les trois colonnes de gauche sont orientées vers la déesse (elles se lisent de droite à gauche) et contiennent une classique formule d'offrandes:

> «(2) Offrandes que donne le roi à Hathor-Nébet-Hétepet [26], (3) maîtresse du ciel, pour qu'elle accorde la vie, la prospérité, la santé, la clairvoyance, la louange, l'amour, (4) une vieillesse heureuse et une vie heureuse au ka (=l'âme) de... [27]».

Le style de cette stèle, ainsi que la structure de la formule [28], permettent de la dater de la deuxième moitié de la XVIIIe dynastie.

9. Stèle de *Hat*. Musée d'art et d'histoire, Inv. 9312.



10. Stèle, Inv. 9312 (dessin).

[1] Il n'est qu'à songer au collier du roi Psousennès, dont la parure est estimée à 8, 640 kg! *Cf.* M. Nelson, dans: *Ramsès le Grand* (catalogue de l'exposition), Paris, 1976, p. 306.

[2] A moins de supposer que seul le hasard des découvertes archéologiques ait privilégié la conservation des contrepoids, au détriment du reste du collier.

[3] *Cf.* H. Hickmann, *Kêmi* XIII, 1954, pp. 99-102.

[4] Il existe sur les colliers et les contrepoids de *menat* une très abondante bibliographie, dont on retiendra, par exemple: P. Barguet, *L'origine et la signification des contrepoids de collier menat*, dans: *Bull. de l'Institut Français d'Archéologie Orientale,* 52, 1953, pp. 103-111; E. Staehelin, *Menit* dans: *Lexikon der Ägyptologie* IV, Wiesbaden, 1982, col. 52-53; J. Leclant, *Sur un contrepoids de menat au nom de Taharqa*, dans: *Mélanges Mariette,* Le Caire, 1961, pp. 251-284; G. Jéquier, *Considérations sur les religions égyptiennes,* Neuchâtel, 1946, pp. 210-213; Ph. Germond, *Sekhmet et la protection du monde, (Aegyptiaca Helvetica 9)*, Genève, 1981, pp. 323-327; Ph. Derchain, *La réception de Sinouhé à la cour de Sésostris Ier*, dans: *Revue d'Egyptologie* 22, 1970, pp. 79-83; L. Kàkosy, *Decans in Late-Egyptian Religion*, dans: *Oikumene* 3, 1982, pp. 170 sqq.

[5] *Cf.* P. Barguet, pp. 110-111; G. Jéquier, p. 213; E. Staehelin, col. 52-53.

[6] J. Quaegebeur et A. Rammant-Peeters, *Le pyramidion d'un 'danseur en chef' de Bastet*, dans: *Orientalia Lovaniensa Analecta* 13, 1982, pp. 185 sqq.

[7] J. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne* IV, Paris, 1964, p. 386.

[8] F. Daumas, *Les objets sacrés de la déesse Hathor à Dendera*, dans: *Revue d'Egyptologie* 22, 1970, pp. 63-78.

[9] Vente *Münzen und Medaillen,* Auktion 59, Bâle, 1981, pp. 29-30 du catalogue et *Genava* n.s. XXX, 1982, p. 205 (fig. 12). Rectifier les indications de provenance, car cet objet n'a jamais fait partie de la collection de Mme K. Hartmann.

[10] Je remercie ici mon frère, bijoutier-joaillier, qui a bien voulu examiner cette pièce. Il n'y constate aucune trace de soudure; en revanche, l'existence d'une fente derrière la tête de lionne indiquerait que l'objet n'a pas été coulé d'une seule pièce, et que les ornements ont bien été fixés par brasure.

[11] Par exemple W. M. F. Petrie, *Amulets*, Londres, 1914 (reprinted 1972), pl. XXXVI; G. A. Reisner, *Amulets (Catalogue Général des Antiquités égyptiennes du Caire)*, Le Caire, 1958, II, pp. 24 (n° 12715-6), 27 (n° 12729), etc., I. Gamer-Wallert, *Fische und Fischkulte...*, Wiesbaden, 1970, pl. X.

[12] Voir C. Gaillard, *Recherches sur les poissons...*, Le Caire, 1923, pp. 45-49; I. Gamer-Wallert, *Fische und Fischkulte...*, Wiesbaden, 1970, p. 9 et *Lexikon der Ägyptologie* II, Wiesbaden, 1977, col. 224-228; H. Schlögl, *le Don du Nil,* Bâle, 1978, p. 92.

[13] *Cf.* I. Gamer-Wallert, *op. cit.*, pl X, n° 1, en faïence et un contrepoids de *menat* similaire, en bronze, que nous avons pu voir dans le commerce parisien.

[14] *Cf.* L. Kàkosy, *Lexikon der Ägyptologie* IV, 1982, col. 5-6.

[15] *Cf.* F. Gomaà, *ibid.*, col. 107.

[16] *Cf.* W. Schenkel, *ibid.*, col. 573-574.

[17] *Cf.* Ph. Germond, *op. cit.*, pp. 133 et 264.

[18] Le poisson de Lépidotonpolis a également des rapports avec Onouris, significatifs pour l'étude des courants de pensées du bassin méditerranéen. En effet, les Grecs identifièrent Onouris à Arès, lequel, dans un des épisodes de son mythe, sera métamorphosé en poisson (lépidotos). *Cf.* I. Gamer-Wallert, *op. cit.*, p. 98.

[19] V. Wessetzky, *Données relatives à l'interprétation des représentations égyptiennes de poissons,* dans: *Studia Aegyptiaca* VI, 1981, pp. 153-163.

[20] Ph. Derchain, *Snéfrou et les rameuses*, dans: *Revue d'Egyptologie* 21, 1969, pp. 19-25.

[21] E. Staehelin, *Zur Hathorsymbolik in der ägyptischen Kleinkunst*, dans: *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 105, 1978, pp. 76-84 et H. G. Fischer *Some Iconographic and Litteracy Comparisons,* dans: *Fragen an die altägyptische Literatur*, Wiesbaden, 1977, pp. 161-165.

[22] Ph. Derchain, *Hathor quadrifrons*, Istanbul, 1972.

[23] Le nom Méhyt peut signifier, en égyptien, «Celle qui complète (l'œil)», mais aussi «Celle qui nage (dans l'eau primordiale)». Il y a peut-être une relation à établir avec Méhyt-Ouret (Méthyer: la Grande Nageuse) principe créateur féminin de Saïs, qui vécut quelque temps sous forme d'un poisson (latès), avant de prendre l'apparence d'une vache, entre les cornes de laquelle le soleil enfant surgira. Méthyer n'est qu'une forme de Neith, elle-même identifiable à Hathor... (*cf.* L. Kàkosy, *Lexikon des Ägyptologie* IV, 1982, col. 5 et J.-Cl. Goyon, *Contribution à l'étude des thèmes cosmogoniques de l'ancienne Egypte: Méthyer ou le démiurge femelle,* texte inédit d'une conférence présentée en décembre 1973).

[24] Le dernier signe n'est guère lisible.

[25] *Hat* est un nom bien attesté (*cf.* H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, Glückstadt, 1935, I, p. 238, 13). Il pourrait à la rigueur s'agir de la fin d'un anthroponyme de type *X-em-hat* (*cf.* H. Ranke, *op. cit.*, III, 1977, pp. 90-91), mais la présence du déterminatif de l'homme accroupi devant le signe *hat* rend peu probable une telle lecture.

[26] Sur cette divinité, *cf.* J. Vandier, *Revue d'Egyptologie* 16, 1964, pp. 55-146; 17, 1965, pp. 89-176; 18, 1966, pp. 67-142 et 20, 1968, pp. 135-148 et Ph. Derchain, *Hathor quadrifrons,* Istanbul, 1972, pp. 50-53.

[27] Le nom du destinataire de ce souhait n'a jamais été noté.

[28] W. Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel,* Glückstadt, 1968 (principalement formule 122a).

Crédit photographique:

Musée d'art et d'histoire, Yves Siza, Genève